Document généré le 4 juin 2025 16:07

Inter
Art actuel

Oratoire païen

Guy Durand

Numéro 52, novembre 1991

Stratification des solidarités à la verticale...

URI : https://id.erudit.org/iderudit/46768ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)
1923-2764 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Durand, G. (1991). Oratoire païen. *Inter*, (52), 8–9.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les Amérindiens ont un sentiment pour la Terre, ils l'appellent "notre mère" ou encore ils disent: "le territoire". Le territoire est le lieu ultime des énergies non domestiquées; il est le lieu et le refuge de l'animal qui se déplace libre, par instinct, en équilibre dans l'espace et le temps.
Yves SIOUI DURAND, « Le sentiment de la Terre » dans LIBERTÉ *aux Indiens 196-197, p. 34*

La chenille-serpent rampe. Elle étale des personnages virevoltants sortis de sa carcasse. Un fond sonore émane comme un écho de ses entrailles.

Voilà ce que ces « Blancs » d'art et de concepts vont nommer performance et installation, les décors. Ou, débalancés par la symbolique, ils parleront de rituel. Il leur faudrait un néologisme artistique. Un mot qui combine la stylisation de la prêtresse, les cris du lutin, le grotesque du macho moustachu, l'inquiétude de la mère avec les coloris de l'objet éventré. Tout au long des déplacements les carapaces-sculptures s'ouvrent, se déploient puis se referment sur elle. L'artiste en parle autrement:

La sculpture symbolise un serpent avec la gueule ouverte, en train de dévorer la terre... Je m'introduis en elle durant la performance. Ce geste, cette immersion symbolise la découverte de ses origines, des couleurs et des races; les racines indiennes et blanches de l'humanité... Redécouvrir les différentes étapes de l'être humain: parfois colonisé, parfois colonisateur, parfois femme, parfois homme, parfois noir, parfois blanc...Et pourtant...On découvre et redécouvre que les racines locales de tous les continents de la planète se mélangent dans les profondeurs de la terre. ORATOIRE PAÏEN *évoque une ère de tendresse dans l'humanité. Yolanda SEGURA*

ORATOIRE PAÏEN

Il faudrait un mot qui dise le déséquilibre de la gestuelle sans perdre le tracé de la Terre qui finit par boucler l'animal rampant: le cercle de la pierre incandescente, l'encens et les chandelles. L'artiste vibre:

Les ancêtres...indiens
renaissent par le visage
Le sang blanc
imprègne le corps
regard de silences
d'une longue peine
conquérante fracture
cicatrice ambulante
ouverte
brunes racines niées
colonie blanche inhalée
séquelles asphyxiantes
Oh ! racine d'ambre
odeur de terre
mouillée
terre féconde
chaleur de l'astre doré
la lune argentés s'illu-
mine
les gens passent
arc-en-ciel aux cœurs
rouges
invitante
immersion
VOYAGE PAÏEN !

Yolanda SEGURA

ORATOIRE PAÏEN

aux astres. Sentiment de la Terre et alarme aux pompiers, ces gardiens technologisés d'une urbanité craignant les désastres. Ce mot ?...

Guy DURAND

ORATOIRE PAÏEN, Yolanda SEGURA au Lieu le samedi 16 novembre 1991.
La performance se prolonge dans une installation.

Photos : François BERGERON